

# La radio s'honore

Feuilletons, jeux, débats... une foisonnante collecte documentaire retrace l'histoire à la fois technique et politique de la radio depuis les années 20.

Par MARTINE THOMAS-BOURGNEUF

**L**a virée confortable, bien organisée, nécessitera peut-être une demi-journée. Le but est de parcourir un pays et ses paysages, ceux de la radio française. Avec l'exposition «Radio», nous sommes en effet invités à un voyage extraordinaire par le musée des Arts et Métiers, l'Institut national de l'audiovisuel et le musée de Radio France. Ecouter des fragments d'émissions radiophoniques transporte vers d'autres lieux et d'autres temps, éloignés de notre actualité. Quand Pierre Dac, le 11 mai 1944, répond sur la BBC à la chronique antisémite du milicien Philippe Henriot diffusée la veille sur Radio Paris, un concentré d'humanité et de fermeté s'incarne, une présence est soudain là. «Je vais vous le dire ce que cela signifie, pour moi, la France. Mes parents, mes grands-parents, arrière-grands-parents et d'autres avant eux, on a dans la famille, moi y compris, payé l'impôt de la souffrance, des larmes et du sang, voilà ce que cela signifie pour moi la France. [...] Alors pourquoi ne pas nous dire ce que cela signifie pour vous l'Allemagne? [...] Sur votre tombe, si toutefois vous en avez une, il y aura aussi une inscription. Elle sera libellée ainsi: Philippe Henriot, mort pour Hitler, fusillé par les Français. Et dormez bien, M. Henriot, si vous le pouvez.»

## Salons d'écoute

Est-ce le texte, la voix? L'immatérialité des ondes, leur propagation invisible contrastant avec leur impact si concret? L'idée que des milliers de personnes ont entendu au même instant le message de Dac? En tous les cas, cette expérience très remuante est multipliable à loisir dans l'exposition où plus de quatre



Microphone à charbon Voxia, 1925. MUSÉE DES ARTS ET MÉTIERS. CNAM. M. FAVAREILLE

heures d'archives radiophoniques sont disponibles. Non pas en bloc, mais réparties thématiquement par type de programme – les feuilletons, les jeux, les débats, les fictions... Non pas de façon chronologique, mais, pour chacun des huit thèmes, en juxtaposant une douzaine d'extraits, pris à toutes les époques. Cette foisonnante collecte documentaire se déguste dans autant de salons d'écoute collective: de vastes volumes blancs à l'intérieur vivement coloré qui incitent à se poser un moment. Là, parce qu'assis sur des

banquettes idoine et que la qualité du son est soignée, on peut s'adonner avec allégresse et presque ivresse au plaisir de tendre l'oreille. Ces îlots sonores fonctionnent selon un mode transhistorique et, du coup, les stupéfiantes variations des voix de la radio deviennent très perceptibles, à ce point qu'il semble ne pas se parler toujours la même langue au fil des années. Des manières de la poser, cette voix, caressante et un peu lointaine ou de la pousser, intrusive. Des façons de dire mélodiques, proches de la déclamation, du théâtre

ou bien des hachures, des suspenses. De forts accents toniques, des doubles consonnes audibles ou alors une horizontalité sans beaucoup de reliefs. Des timbres ronds, lisses, chauds ou cabossés de tabac et d'alcool. Des roulements de «r», des liaisons ou pas, des vocabulaires et des vitesses d'élocution changeants, du rire flûté ou de la rigolade. De toutes ces écoutes nul constat de progrès ou de dégradation ne se dégage, non, seulement celui de la vitalité et d'une expressivité en mouvement. Et surprise, les voix des années 90 paraissent déjà étrangères. Séjourner parmi ces archives démontre également combien la radio est un art plastique, une expression à part entière, faite de couleurs et de formes. Yann Paranthoën, exceptionnel réalisateur de documentaires sur France Culture, l'exprimait ainsi en 1982: «Je travaille à la manière d'un tailleur de pierre. Je dois dans un premier temps extraire un bloc sonore. Ensuite, il y a l'approche par le montage qui correspond à la taille. Et puis le dernier temps pour le tailleur, c'est le polissage qui est l'équivalent du mixage.» Cette puissance créatrice faisait déjà ses preuves en 1924. Une fiction autour d'un naufrage, *Maremoto*, fut alors si bien «sculptée» que sa diffusion dut être interrompue devant les vives réactions des auditeurs qui crurent à un drame maritime réel. Elle ne sera redonnée qu'en 1949, accompagnée de l'annonce de précaution suivante: «Mesdames et Messieurs, les hommes que vous avez entendus mourir sont toujours vivants!»

## Du poste à galène aux tables de mixage

Une foule de génériques et de jingles, que notre cerveau reptilien identifie à la seconde, passe aussi par ces programmes d'une magnifique diversité. Alors, parmi cent: *le Président Rosko*, Maurice Thorez, *les Duraton*, *Di-fool*, *Les routiers sont sympas*, *Signé Furax*, Jean Amrouche, Pierre Schaeffer, *Campus*, *le Matin des musiciens*, *l'Oreille en coin*, *Carbone 14*, *le Grand Mix* musical de Nova, Maurice Biraud, Roland Barthes ou Zappy Max? Mais l'exposition ouvre bien d'autres perspectives puisque ces salons sonores se greffent sur une épine dorsale offrant, déroulée dans la continuité, l'histoire technique et politique de la radio depuis les années 20. Car c'est au lendemain de la guerre, où est mis en place le réseau de radiotéléphonie, que la station tour Eiffel, la première, commence à émettre chaque jour de 16 h 30 à 17 heures. Le récit chronologique simplifié se découpe en six sections, alimentées à la fois par des montages d'archives audiovisuelles et par la présentation d'équipements provenant des



Première liaison TSF entre la tour Eiffel et le Panthéon à Paris, en 1898. PHOTO RUE DES ARCHIVES. TAL



Le 18 juin 1940, le général de Gaulle lance son appel sur Radio Londres. PHOTO RUE DES ARCHIVES. RDA



Autour du poste, dans les années 50, l'âge d'or de la radio culturelle. PHOTO LOUIS JOYEUX. INA



Oxygène FM, à Bordeaux, en 1978, une des « radios pirates » qui deviendront « libres » en 1981. AFP

collections des deux musées organisateurs. La sélection riche et resserrée illustre avec une belle précision les jalons et les points de conversion qu'a connus le monde de la radio – passages de la galène aux lampes, du ruban d'enregistrement en acier au magnétique, du meuble TSF au transistor, invention des tables de mixage, entre autres exemples. Ainsi, vers 1969 quand la stéréophonie s'impose, il faudra qu'à la radio même des conseils soient prodigués sur la façon de placer les enceintes et de les régler. Ce fut en effet alors une révolution pour l'auditeur comme pour le metteur en ondes. Jacques Chardonner, ingénieur du son, devait s'en expliquer à l'époque: «La stéréo recrée de l'espace comme une place de village en entier, et c'est un problème de largeur et aussi et surtout de profondeur. Les personnages évoluent dans l'espace.»

### Libération des ondes

Résumé du séquençage. 1920-1933, la TSF apparaît, une quinzaine de stations se créent, surtout écoutées par des amateurs de technique, et déjà se dessine l'enjeu politique entre monopole public et radio privée. 1933-1939, le poste se fait meuble, trouve sa place dans la vie domestique, et propose de nouveaux genres: reportages, feuilletons, émissions en public. Les femmes et les familles sont alors

les auditeurs majoritaires. 1939-1945, la radio devient arme de combat et la fameuse guerre des ondes entre Radio Paris et Radio Londres mobilise.

1945-1960, le monopole d'Etat sur la radio est décrété et un âge d'or de la radio culturelle se produit, puis arrivent les périphériques Luxembourg et Europe 1 dans les années 1955, dites de divertissement. 1960-2000, la radio est très tournée vers la jeunesse et cette période charnière connaît

**De forts accents toniques, des doubles consonnes audibles ou une horizontalité sans beaucoup de reliefs. Des timbres ronds, lisses ou cabossés de tabac et d'alcool. Des roulements de «r», des liaisons ou pas, du rire flûté ou de la rigolade.**

un point de culmination en 1981 avec la libération des ondes. L'historien Antoine Lefébure, qui l'anticipait, écrivait dans les années 80: «On en a marre des monopoles, avec des spécialistes qui font tout à notre place. On veut s'emparer de tout, de la radio, de la musique, de la ville. C'est pourquoi on commence à bricoler. On passe de citoyens désarmés à pirates armés.» La télévision s'installe aussi massivement et la radio perd sa souveraineté, de-

venant média du matin (ce qu'elle est encore).

2000-2012, les phénomènes marquants sont bien sûr Internet, le développement des supports MP 3 et la radio numérique terrestre.

### Retour des amateurs

Arts et Métiers oblige, les textes éclairant les objets techniques liés à chacune de ces périodes sont accessibles, ils débarrassent même le visiteur de tout éventuel complexe scientifique. En 1985, le même musée montrait «Interférences», sur les technologies de télécommunication. Voici que vingt-sept ans plus tard autour de la radio, hard et soft, tuyaux et programmes, comme

on dit, se rejoignent enfin.

Mais hormis la découverte – et parfois la sentimentale redécouverte – d'un formidable patrimoine technique et sonore (une partie seulement, l'INA détient 700 000 heures d'archives), ce parcours tout en allers et retours révèle ce qui, en quatre-vingt-dix ans, se joue de très variable entre les technologies, les programmes et les dispositions légales. Libertés ou contrôles, avancées ou reculs,

temps de latence ou fulgurances, toute une société civile se dessine en filigrane sur le billet radiophonique. Pendant cette courte existence, l'observation des flux et des reflux dans les pratiques est surprenante. La place des auditeurs à l'antenne suit ainsi une courbe sinusoïdale; le rôle des amateurs, fondamental au tout début de la radio, disparaît pour revenir dans les années 70 et avec les radios libres, et il ressurgit aujourd'hui avec la Web radio; la musique prend toute la place dans les programmes, diminue, pour réapparaître ensuite en force; au siècle dernier les sans-filistes écoutaient au casque, il est utilisé à nouveau. Eternels retours.

Dans l'archipel formé par «Radio», à quelle vitesse qu'on la décide, la navigation, très plaisante, est matérialisée par une scénographie claire, efficace, ergonomique, somme toute peu bruyante. Au fond de la baie, il se trouve même une petite île où l'on peut s'essayer à devenir un animateur de radio. Un dispositif généreux et partageur, à l'instar de toute l'exposition. ◆

### RADIO: OUVREZ GRAND VOS OREILLES!

Musée des Arts et Métiers, 75003.

Jusqu'au 2 septembre.

Rens.: <http://radio.arts-et-metiers.net/>